

hors des deux douars d'où sont sortis les 58 victimes qui ont été comptées dans la redoute. L'enquête qui a été faite par M. le commandant Walsin-Esterhazy, directeur des affaires Arabes, n'a amené, nous écrit-on, la découverte d'aucun nouveau complice."

AMÉRIQUE.

Un homme tué par un éléphant.—Nous apprenons d'une personne arrivée hier soir par le steamer *Princess*, que samedi dernier, le grand éléphant de la ménagerie de MM. Hopkins et Cie a tué son cornac, pendant qu'il le conduisait en allant de Baton Rouge à Clinton. Voici les circonstances qu'on nous a racontées.—Les deux éléphants et le chameau marchait en tête de la ménagerie, lorsque rendue à une distance de 4 milles de Baton Rouge, il se présenta un pont sur lequel l'éléphant mâle ne voulut pas passer; le cornac s'élança sur un cheval afin de guider l'éléphant, mais le cheval l'ayant renversé, l'éléphant saisit l'homme avec sa trompe et le lança à plusieurs reprises à 40 ou 50 pieds en l'air, tout en lui passant ses défenses à travers le corps; ensuite il se dirigea vers les bois en faisant sauter en l'air le cadavre du malheureux cornac, qui finit par rester suspendu à des branches d'arbres.

L'éléphant revint alors près du pont où se trouvaient enchaînés sa femelle et le chameau; il s'élança sur eux, brisa la chaîne qui les retenait ensemble, renversa la femelle et passa ses défenses à travers le corps du chameau, qu'il traîna vers les bois, en le faisant voltiger comme le cornac.—Voyant arriver les autres animaux de la ménagerie, l'animal se disposait à les attaquer, lorsqu'on tira sur lui plusieurs coups de fusil, qui toutefois n'eurent aucun résultat. On envoya de suite réclamer du secours à la caserne de Baton Rouge—40 à 50 hommes de troupes de ligne, suivis d'un grand nombre d'habitans armés, accoururent et firent plusieurs décharges de fusil sur l'animal, mais les balles s'applatissaient sur sa peau. Enfin, on alla chercher une pièce de campagne lorsqu'un des gardiens de la ménagerie se saisit d'une lance et en porta un coup à l'animal, qui finit par se calmer tout en gémissant de la douleur que lui causait sa blessure. C'est alors qu'on s'en rendit maître et qu'on lui fit passer le pont avec la ménagerie. C'est ce même éléphant qui a tué, il y a trois ans, un cornac de l'autre bord du fleuve, à Alger.

Périls de la mer.—Un journal de New-Bedford (Massachusetts) dit : "Deux-cent huit bâtimens ont fait naufrage depuis un an sur notre côte seule et cent cinq personnes y ont péri. Il manque vingt autres bâtimens, et il a été rencontré en mer des débris de nombre de vaisseaux dont le fuselage sort restera toujours, nous le craignons, un mystère. Depuis quelques années, il a péri annuellement en mer sept cents personnes appartenant à ce pays seul où il y a 140,000 marins; deux mille appartenant à l'Angleterre où le nombre des marins est de 290,000. Dans le seul comté de Barnstable, de cet Etat, il se trouvait, il y a quelque temps, 934 veuves de marins."

PETIT-PIERRE.

NOTRE-DAME D'AURAY.

GN'Y A PAS DE DANGER !

—Je vous disais donc, reprit Petit-Pierre, que c'était après la triste expédition de Granville, dans les premiers jours de nivôse; ce que nous autres chrétiens nous appelons bonnement autour de Noël. Toute la campagne était couverte de cantonnemens républicains, de camps retranchés et de colonnes mobiles. Grenadiers de la Charente, chasseurs du Bec-d'Ambez, hussards de Beyssier, dragons d'Orléans, Cent-Sous, Volontaires et Mayençais, tout cela se démenait et pullulait qu'un honnête chouan ne trouvait pas où reposer sa tête; parole d'honneur, c'était pitié!

"Un soir nous avions eu une fameuse déroute; toute la nuit je tricotai des jambes pour m'éloigner des détachemens républicains; et, me trouvant un petit jour avec quelques camarades auprès d'une ferme où nous étions connus, nous grimpâmes sur une pile de foin en face de la maison pour réfléchir à ce qu'il nous restait désormais à faire.

"Vers midi, les autres descendirent pour dîner; mais je me trouvais si bien au soleil que je résolus d'y rester encore quelque temps. Du haut de ma pile de foin je voyais les camarades expédier rondement la galette et le lait battu, lorsque tout-à-coup la cour de la ferme se trouva remplie d'habit bleus. C'étaient les damnés Mayençais, qui nous avaient suivis à la piste comme des lévriers!

"Je n'eus que le temps de m'enfoncer dans mon trou; et, après une décharge qui dut balayer toute la maison, j'entendis les derniers cris de ceux de mes camarades qui n'étaient pas tout-à-fait morts. "Oh! mes amis!... pour l'amour de Dieu!... grâce! grâce!... ah!... ah!..." Puis il se fit un profond silence; ils avaient été achevés.

—*Mortui, necati, trucidati; lardés, écharpés, escoflés!* soufflait à voix basse le maître d'école.

—Quand à moi, vous conter ce que je pensais là-haut sur ma pile de foin serait chose assez difficile. Cependant il me vint une fameuse idée. "C'est égal, que je me dis, il est sûr et certain que je vais être découvert, et que mon tour ne saurait tarder à venir. Mais, minute, gn'y a pas de danger! il faut que d'avance je venge mon mort tout à mon aise, et je m'en vais tranquillement descendre un ou deux

de ces farceurs-là..."

"Malheureusement, on ne me laissa pas le temps de faire mes petites dispositions. Tout d'un coup il me tomba cinq ou six tisons enflammés sur le corps, et dans un clin d'œil le feu se trouva mis autour de la pile de foin.

"Il n'y avait, ma foi, pas un instant à perdre. "Citoyens, que je m'écrie, ne tirez pas!... j'ai des renseignemens importants à communiquer à la République." Puis, me laissant couler en bas, entortillé dans ma peau de bique, j'arrive demi-gillé parmi ces malhonnêtes de Mayençais, qui riaient de ma mésaventure.

"On me conduisit sur le champ à l'officier commandant; c'était un jeune homme de vingt-cinq ans qu'ils appelaient Marceau, et qui avait le grade d'adjudant-général.

—Eh bien! malheureux, qu'il me dit, qu'as-tu à révéler dans l'intérêt de la République?

—Moi!... mais rien du tout, citoyen commandant. Seulement il me répugnait de périr là-haut pour être flambé après ma mort comme un cochon; c'est ce qui fait que j'ai promis de parler pour arriver à terre, sauf ensuite à être fusillé comme un honnête homme.

—C'est bien: Capitaine, conduisez le détachement dans la prairie voisine; on prendra des vivres à la ferme, nous ferons grande halte; et nous en finirons avec ce pauvre diable....

"Et tout cela était dit d'un ton calme, comme s'il eût été question d'aller déjeuner sous la feuillée, pour tirer ensuite un lièvre, un lapin. Diable de Marceau, va!

"Enfin n'importe; nous arrivâmes bientôt dans cette maudite prairie qui devait, comme dit maître Jean-des-Défunts, être pour moi une espèce d'avenue de la vallée de Josaphat. Quand je vivrais mille ans, je me rappellerais toujours la disposition des lieux, comme si je m'y trouvais encore.

"Une rivière profonde et assez large bordait la prairie au sud; le détachement des Mayençais s'était formé en bataille au nord, parallèlement à la rivière; et moi, gardé par un officier qui me tenait au collet et qui avait l'épée nue à la main, je me trouvais ainsi placé entre les baïonnettes des républicains et la rivière dans laquelle on devait sans doute jeter mon cadavre.... C'était vexant.

—Vous étiez là, *Scyllam inter et Charybdim*, entre les bourreaux et la potence, murmurait Félix L'Espérance... Assurément ce n'était pas gai.

—C'est égal! je n'avais cependant pas perdu courage, continua Petit-Pierre, sans faire attention aux bribes de citations classiques que se permettait M. le maître d'école. J'étais donc là toujours escorté par mon officier, lorsque cinq ou six gaillards d'élite se détachèrent du reste de la troupe pour venir me faire ce qu'ils appelaient un petit bout de toilette.

—Allons, mon garçon, me dit l'un d'eux, tâche de faire bonne contenance, afin de mourir en odeur de sainteté parmi les Bleus!...

"Et là-dessus, ils m'arrachaient mon manteau de peaux de biques, ma veste de pluche verte; et déjà ils se préparaient à me bander les yeux, lorsque le même particulier qui m'avait adressé la parole, aperçut sur ma poitrine un habit-de-la-Vierge, autrement ce que M. le Recteur et maître Jean-des-Défunts appellent quelquefois un scapulaire.

—Tiens, qu'il me dit, qu'est-ce que donc que cette espèce de fourmiment que tu portes ainsi sur la peau pour te préserver de la pleurésie?

—Bah! dit un autre, ne vois-tu pas que c'est son cordon bleu du Sacré-Cœur, afin de se faire reconnaître des aristocrates dans son paradis?

"Et les deux Mayençais se disposaient à m'arracher malhonnêtement mon scapulaire.

"Mais moi:

"Minute, que je leur dis, citoyens Mayençais: fusillez-moi, c'est très bien; achevez-moi, s'il le faut, à coups de baïonnettes, ce sera parfait; mais du moins respectez les dernières opinions politiques et religieuses d'un homme qui va fêter son noué... Une supposition: vous venez d'être pris par un détachement des chasseurs du roi, bon; vous êtes à genoux pour passer votre dernier quart-d'heure, bien; et mes camarades vous tiennent là au bout de leurs canons de fusils sans qu'il vous soit possible de tourner la tête, c'est parfaitement bien.... Seriez-vous contents alors si l'on vous empêchait de baisser votre garde, et de la presser une dernière fois contre votre cœur?....

—Oh! diable en veut-il venir? demanda l'un des soldats.

—Silence! dit l'officier qui me paraissait assez bon enfant; laissez le défiler tranquillement son dernier chapelet.

—Eh bien! citoyens Mayençais, que je leur dis après avoir jeté un regard autour de moi pour m'orienter, eh bien! ce que je viens